

Aider son enfant à choisir ses activités

Loisirs. Pour qu'il soit motivé et épanoui, l'enfant peut choisir son activité extrascolaire. Aux parents de lui en faire découvrir plusieurs et de l'autoriser à changer.

L'origine des noms

par Jean-Louis Beaucarnot

Gaudin, soumis par Jacqueline Gaudin, de Dol-de-Bretagne (35), est un patronyme très fréquent, présent dans de très nombreuses régions, qui avait eu valeur de nom de baptême au Moyen Âge (avec un Saint-Gaudin, archevêque de Milan, au XII^e siècle, porteur d'un nom d'étymologie franque, issu de Waldo, signifiant « gouverner »).

Tan, soumis par M^{me} Tan, de Pontorson (50), est un patronyme rencontré dans diverses régions, notamment en Ille-et-Vilaine, où l'on peut situer son berceau à Saint-Marcan (vers 1580). Il semble tirer son étymologie de la racine bretonne tan (= le feu).

Déchanel, soumis par Julie Dumont, de Nantes (44), est une des variantes de Deschanel(s), patronyme illustré par un de nos présidents de la République et originaire de l'Ardèche, désignant l'habitant d'un hameau de la commune de Payzac (près des Vans). Hameau nommé « Les Chanels », signifiant les « canaux » et évoquant des rigoles d'irrigation.

Le Helloco, soumis par M^{me} Le Chevère, de Saint-Brieuc (22), est un patronyme costarmoricain attesté dès le temps de Louis XIV à Allineuc, Gausson, Langueux, Uzel... Il est manifestement issu du vieux breton hael, signifiant généreux.



Charles Dulierre

Témoignage

Mona, maman de Maya 12 ans, Tilio 15 ans et Allan 17 ans. « Je voulais que les enfants fassent des activités. Parce que pour moi, petite, cela a été facteur d'émancipation. Un espace où je pouvais être moi-même et m'exprimer différemment qu'à l'école. Allan a choisi le foot. On l'a poussé à essayer d'autres sports parce qu'il renait des matchs avec plus de frustration que de plaisir. Mais il a insisté. Et il a eu raison car aujourd'hui, il aime entraîner les plus jeunes. Et

quand on a voyagé, le foot a été un vrai facteur d'intégration. Tilio, lui, fait du foot, du tennis et du basket. Je me suis demandée s'il fallait réduire, mais tout dépend des enfants : lui en a besoin. Je surveille sa fatigue. On a inscrit Maya à la gym, mais elle trouvait la prof trop sévère. Elle pleurait à l'idée d'y aller. On a laissé tomber. Les activités ne doivent pas être une pression supplémentaire. Elle a aimé le cirque et le judo. C'était chouette parce que les entraînements étaient mixtes et ça a construit sa confiance en elle. Finalement, elle aussi fait du

foot. J'aime les accompagner aux matchs, j'ai même fait un peu de *coaching* d'équipe. Tous les trois font de la musique : ça leur ouvre l'esprit. Ne travaillant pas le mercredi, l'organisation de tout cela reposait sur moi. Pas facile. Alors parfois, on faisait les devoirs dans la voiture, ou bien j'allais nager une heure tranquille pendant l'activité de l'un. On a organisé des covoiturages avec d'autres parents et on a choisi des activités proches du collège, où les grands pouvaient se rendre seuls. »

Dossier : Audrey GUILLER.

Conseil d'école

Si on était un peu optimiste !



Fotolia

Le ministre de l'Éducation veut que les élèves rentrent en chantant. Essayons déjà de rentrer enchantés. Oui l'école apprend encore à lire, à écrire, à compter, à se repérer dans l'histoire... L'immense majorité des élèves français réussit bien et très bien. Donc, cessons de dire d'un bloc que l'école française est nulle. C'est faux et c'est dévalorisant. En revanche, tâchons d'aider ceux qui sont en peine. Sans les menacer de redoublement mais en tentant de comprendre ce qui les bloque. C'est plus compliqué, certes. Mais cela sera bien plus utile pour eux. Et pour l'ensemble de la société. Soyons optimistes et bonne année à tous.

Philippe SIMON.

meilleurenclasse.com

« Prendre confiance dans d'autres domaines que l'école »

Entretien



Charlotte Ducharme, auteure de *Cool parents make happy kids* (Marabout) et d'un blog sur l'éducation (1).

Pourquoi inscrire son enfant à une activité ?

Pour lui faire découvrir de nouvelles choses, dans un cadre ludique, en petit groupe. Il pourra se dépasser et prendre confiance dans d'autres domaines que les matières scolaires. Inutile de lier cette activité à une ambition de résultat : l'idée est qu'il décompresse et qu'il fasse quelque chose qu'il aime et qu'il a choisi.

Est-il capable de choisir son activité ?

On est tenté de choisir à sa place, sachant ce qui serait « bon » pour lui. Mais soyons clairs : c'est la motivation qui fait que l'enfant apprend. Un enfant non motivé progressera deux fois moins vite. Il peut choisir lui-même l'activité qu'il prendra plaisir à pratiquer. Ce qui nous rend heureux n'est

pas forcément ce qui rend heureux notre enfant. Pas la peine de chercher à compenser ce qui lui manque, comme le théâtre pour les timides. Mieux vaut développer ses envies et ses compétences : ce qu'on aime le plus faire est exactement là où on excelle et où on s'épanouit.

Quels critères peuvent aider au choix ?

Ce n'est pas évident pour un enfant de savoir ce qu'il veut faire. Il va souvent vers ce qu'il connaît déjà. Le mieux est de voir et participer à plusieurs cours d'initiation, pour tester. Et sans préjugés : du judo pour une fille ou de la danse pour un garçon. Le professeur et la façon dont il enseigne a aussi son importance. C'est sympa, par ailleurs, de faire une activité entre copains. Quand au nombre, il faut être à l'écoute de l'enfant. Parmi nous, certains aiment faire plein de choses et d'autres préfèrent lire tranquillement ou jouer dans le jardin. Cela dépend aussi du porte-monnaie et de l'éloignement des cours. Les parents n'ont pas à se transformer en taxi. Courir d'une activité à l'autre, dans le stress, ne sera bon pour personne.

Et s'il veut arrêter ou changer ? C'est toujours pénible pour le

porte-monnaie, mais c'est une super occasion pour discuter et mieux comprendre l'enfant. A-t-il la flemme ? S'il est content une fois qu'il y est, on peut le pousser un peu. Est-ce qu'il a peur ou n'aime pas la discipline choisie ? Inutile d'insister, alors. On craint toujours de leur apprendre ainsi à ne pas tenir leurs engagements. Mais on sait tous faire preuve de persévérance quand on fait quelque chose qui nous plaît. En revanche, en tant qu'adulte, on se donne beaucoup de contraintes inutiles et de pression qui nous empêchent de nous épanouir. Veut-on enseigner cela à nos enfants ?

Repères

(1) Dans son ouvrage et son blog, s'appuyant sur ses expériences de maman, Charlotte Ducharme montre comment l'obéissance n'est pas une fin en soi et qu'on peut cesser le rapport de force avec les enfants. Sans devenir laxiste, mais en privilégiant la bienveillance.

coolparentsmakehappykids.com

Un peu plus de 45 % des élèves de primaire et de collège font du sport ou suivent des cours particuliers le mercredi (Insee, 2011).